



Interpréter la Genèse au XXI^e siècle

Ernest Lucas

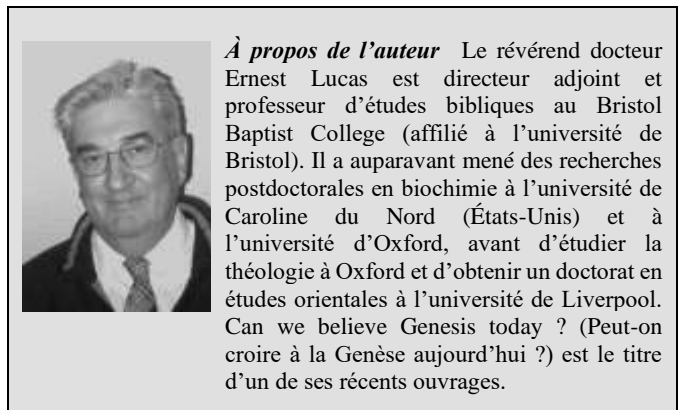
« Le contexte de Genèse 1 exige de considérer le mot “jour” au sens littéral d’une période de 24 heures. »¹

« Quel homme sensé, je le demande, trouvera logique qu’il y ait eu, selon l’Écriture, un premier, un second, un troisième jour, avec la désignation de soir et de matin, alors qu’il n’y avait ni soleil, ni lune, ni étoiles, et un premier jour, alors qu’il n’y avait même pas de ciel ? (...) nul n’hésitera à dire, je pense, qu’elle est émise par l’Écriture de façon figurée, pour que par là soient indiqués certains mystères. »²

Résumé

Cet article suggère que les premiers chapitres de la Genèse devraient être lus, non comme un écrit scientifique, mais comme un texte théologique exprimé en termes d’histoires symboliques adressées aux Hébreux de jadis. Lus dans cet esprit, les récits deviennent pour nous très pertinents aujourd’hui. Loin d’être incompatible avec les découvertes de la science moderne, la Genèse nous apporte un cadre dans lequel nous pouvons poursuivre nos recherches scientifiques et technologiques pour le bien de l’humanité et du reste de la création.

L’essor du modernisme, au cours du dix-neuvième siècle et au début du vingtième, s’accompagna de deux tendances opposées au sein de la théologie chrétienne qui, toutes deux, exercèrent une influence sur l’interprétation de la Bible. La tendance dominante encourageait une analyse plus critique du texte biblique, lequel était traité « scientifiquement » en ce qui concerne les sources, les auteurs et la datation. Cependant, l’essor du modernisme, allié à l’idée que la connaissance scientifique constitue la seule forme fiable de connaissance, relança aussi l’interprétation des textes bibliques, comme si ceux-ci avançaient une connaissance scientifique, ce qui contribua à l’essor du créationnisme aux États-Unis durant les années 1920. Les scientifiques et les ingénieurs, souvent peu formés à la théologie, commencèrent à utiliser des passages bibliques comme source d’information scientifique quant à l’âge de la terre et les origines de la diversité biologique, développant alors une manière de comprendre la Bible différente de celle de la théologie traditionnelle. Il en résulte aujourd’hui qu’à peu près la moitié de la population des États-Unis, leader mondial en matière de science et de technologie, adopte la tendance moderniste décrite précédemment pour interpréter la Genèse, ce qui aboutit à des conflits prévisibles avec la communauté scientifique. Paradoxalement, certains scientifiques anti-religieux partagent aussi cette position moderniste des créationnistes pour interpréter la Genèse. Cet article développe l’idée que, dans ce débat stérile, les deux camps appuient leurs positions sur un mésusage des



À propos de l’auteur Le révérend docteur Ernest Lucas est directeur adjoint et professeur d’études bibliques au Bristol Baptist College (affilié à l’université de Bristol). Il a auparavant mené des recherches postdoctorales en biochimie à l’université de Caroline du Nord (États-Unis) et à l’université d’Oxford, avant d’étudier la théologie à Oxford et d’obtenir un doctorat en études orientales à l’université de Liverpool. *Can we believe Genesis today ? (Peut-on croire à la Genèse aujourd’hui ?)* est le titre d’un de ses récents ouvrages.

récits hébreux, omettant d’utiliser les méthodes classiques de l’interprétation biblique, lesquelles ont été solidement établies depuis l’époque d’Augustin et des premiers Pères de l’Église. Afin d’illustrer cet argument, cet article se concentrera sur Genèse 1-11.

Genèse chapitres 1 à 11 - tour d’horizon

Genèse 1-11 fournit à la Bible un prologue en introduisant des thèmes et en narrant des récits repris dans la suite du texte biblique. On ne comprend souvent pas que les récits ont été assemblés avec soin à dessein d’établir un modèle dont le message peut se résumer à ces mots : « la propagation du péché, la propagation de la grâce ». La désobéissance d’Adam et Ève eut pour conséquence la propagation du péché. La violence se répandit. Elle commença par celle, verbale, d’Adam accusant Ève. Caïn

¹ MacIntosh, A., *Genesis for Today*, Epsom : Day One (2001), p. 38.

² Origène, *Traité des principes*, trad. française M. Harl, G. Dorival, A. Le Boulluec, Paris : Études Augustiniennes (1976).

assassina Abel. Lamek tua un homme qui le frappait. Et il en fut ainsi jusqu'à ce stade décrit dans Gen. 6:11 : « La terre s'était corrompue devant Dieu et s'était remplie de violence ». Le désir d'abolir la frontière entre le divin et l'humain, qui poussa Adam et Ève à manger le fruit défendu, apparaît aussi sous d'autres formes : dans le mariage mixte entre « les fils de Dieu » et les « filles d'homme » (Gen. 6:1-4) et dans la tentative de construire une tour atteignant le ciel (Gen. 11:4). Dieu répondit au péché par la punition : Adam et Ève furent expulsés du jardin ; Caïn fut chassé hors des terres cultivables ; le déluge fut déclenché pour purifier la terre ; les langues des bâtisseurs de la tour de Babel furent brouillées et ceux-ci furent dispersés. Cependant, à chaque acte de péché répond un acte de grâce : Dieu vêtit Adam et Ève ; Caïn reçut un signe pour protéger sa vie ; Noé, sa famille et les couples d'animaux furent sauvés du déluge.

Par quel acte de grâce l'épisode de Babel a-t-il été suivi ? Son absence montre que Genèse 1-11 est par nature un « prologue ». Ces chapitres sont en eux-mêmes incomplets, préparant la voie à autre chose. La généalogie de Sem (Gen. 11:10-32) est importante car elle met en corrélation Babel avec l'appel d'Abraham et la promesse qu'il reçut. C'est là que se situe l'acte de grâce manquant. La promesse de Gen. 12 : 1-3 correspond à ce qui avait été écrit dans Gen. 1:26-28.

Genèse 1:26-28

Soyez féconds et prolifiques
remplissez la terre

Dieu créa l'homme à son image

Genèse 12:1-3

Je ferai de toi une grande nation
Pars (...) vers le pays que je te ferai voir
je te bénirai. Je rendrai grand ton nom

L'appel semble s'être resserré puisque l'intention de Dieu lors de la création s'applique désormais à un seul homme et à ses descendants, mais la promesse montre que cet appel s'inscrit dans le dessein de Dieu pour « toutes les familles de la terre ». Le récit de l'accomplissement du plan de salut de Dieu commence avec l'appel d'Abraham et ne peut être pleinement compris sans Genèse 1-11.

Interpréter Genèse 1-11

Le but théologique de Genèse 1-11 est généralement ignoré quand ces chapitres deviennent le centre du débat sur « la science et la Bible ». Les scientifiques athées et les chrétiens fondamentalistes partent tous deux du principe qu'il convient de les lire comme un texte scientifique qui peut être mis sur le même plan que les idées scientifiques du vingt-et-unième siècle. Sont alors ignorées certaines considérations fondamentales qui devraient être appliquées quand on cherche à comprendre un texte, quel

qu'il soit. Ces considérations impliquent notamment les questions suivantes :

- Quelle est le type de langage utilisé ?
- De quel type de littérature s'agit-il ?
- À quel public le texte s'adresse-t-il ?
- Quel est le but du texte ?
- À quelles connaissances extratextuelles se rapporte-t-il ?

Ces questions, qui sont pertinentes dans la recherche de compréhension de tout texte, le sont tout particulièrement en ce qui concerne la Bible, car elles forment un tout avec la doctrine biblique de Dieu. Les trois premières touchent au fait que le Dieu de la Bible est celui de l'incarnation de Jésus de Nazareth. Les chrétiens affirment que Dieu fut révélé de la façon la plus complète à travers une personne bien précise qui vécut à une époque bien précise dans une culture bien précise. Il s'agit là du point culminant de la méthode d'autorévélation de Dieu inscrite dans la Bible hébraïque, une Bible dans laquelle la Parole de Dieu vient à nous par la plume de personnes bien précises, utilisant des langues bien précises et des formes littéraires bien précises, toutes enracinées dans l'histoire et la culture d'une nation bien précise. Voilà pourquoi il est nécessaire de nous poser les trois premières questions en ce qui concerne tout ce que nous lisons dans la Bible.

De nombreux spécialistes en études littéraires tiennent aujourd'hui pour problématique la quatrième question car ils rejettent le concept d'« intention d'auteur ». Mais je m'accorde avec ceux qui soutiennent qu'il s'agit d'une question valable car je crois que, souvent, les indices fournis par des données telles que le genre littéraire, la structure du texte, le type de langage utilisé et ainsi de suite rendent possible d'y répondre³.

Le Dieu de la Bible est à la fois celui de la création et celui de la révélation. De plus, les humains ont été faits à l'image et à la ressemblance de Dieu, et sont par conséquent capables de comprendre la vérité qui se trouve dans l'ordre créé. Cette croyance était d'une grande importance pour les fondateurs de la science moderne à la fin de l'Europe médiévale⁴. À la lumière de ces éléments, nous nous attendons au fait que ce que nous apprenons en étudiant l'ordre créé se rapporte d'une manière ou d'une autre à ce que nous apprenons par la Bible. Nous devrions, à ce propos, prêter attention à ce que dit le professeur Donald MacKay⁵ sur l'utilisation de la connaissance scientifique pour comprendre la Bible.

À l'évidence, la signification, en surface, de plusieurs passages pourrait être examinée à l'aune des découvertes archéologiques par exemple, et la signification d'autres passages peut être enrichie par les connaissances scientifiques et historiques. Mais j'aimerais suggérer que la fonction

³ Lucas, E.C. « A statue, a fiery furnace and a dismal swamp: a reflection on some issues in biblical hermeneutics », *Evangelical Quarterly* (2005), 77(4), 291-307.

⁴ Lucas, E. C., « A Biblical Basis for the Scientific Enterprise », in Alexander, D. R. (ed.), *Can we be sure about anything?*, Leicester: IVP (2005), pp. 49-68.

⁵ MacKay, D. M., *The Open Mind*, Leicester : IVP (1988), pp. 151-152.

première de l'investigation scientifique dans de tels domaines n'est ni de vérifier ni d'ajouter quoi que ce soit au modèle inspiré, mais de nous aider à éliminer les manières impropres de le lire. Pour prolonger la métaphore, je pense que les données scientifiques que Dieu nous fournit peuvent parfois servir comme étant son moyen de nous alerter quand nous nous trouvons trop proches du tableau, ou quand nous l'abordons sous le mauvais angle, ou quand nos attentes ne sont pas les bonnes, afin que nous puissions découvrir le modèle inspiré qu'il veut nous transmettre.

Échouer à comprendre cela a conduit l'Église catholique romaine à condamner le copernicanisme pour sa théorie astronomique de l'héliocentrisme au dix-septième siècle, plutôt qu'à réviser l'interprétation traditionnelle de quelques textes bibliques tels que ceux-ci :

« (...) Oui, le monde reste ferme, inébranlable. » (Psaume 93:1, TOB)

« Oui, le monde reste ferme, inébranlable. » (Psaume 96:10, TOB)

Quel est le type de langage utilisé ?

Un des problèmes de l'interprétation de la Bible au vingt-et-unième siècle tient à l'idée préconçue que les gens se font du type de langage qu'ils vont rencontrer en abordant sa lecture. Van Till met l'accent sur ce point⁶.

La culture occidentale du vingtième siècle me paraît particulièrement inapte à comprendre et à utiliser la littérature figurative ou symbolique. Nous sommes tellement habitués à une prose directe, concrète et descriptive que nous nous attendons à ce que presque tous les écrits revêtent cette forme. (...) les écrits scientifiques revendiquent une supériorité illégitime sur la littérature artistique.

Les premiers érudits chrétiens n'avaient pas ce préjugé. Ils lisaient Genèse 1-11 comme un texte littéraire, y cherchant des indices susceptibles de leur indiquer le type de langage utilisé. Au début du cinquième siècle, Saint Augustin d'Hippone dit : ⁷ « (...) l'écriture le définit en termes assez clairs pour être entendus des oreilles comme des intelligences les plus rebelles (...) ». En ce qui concerne Genèse 1, il évoque « l'écrivain sacré abaissant son langage à la portée des esprits les plus humbles »⁸. Jean Calvin⁹ développe le constat que Dieu « adapte » sa manière de s'exprimer au niveau de compréhension de ceux auxquels il s'adresse. Commentant Genèse 1.6-8, il écrit ceci :

Car je tiens ce principe pour certain, qu'il n'est ici traité que de la forme visible du monde. Que celui qui voudra apprendre l'astrologie et autres arts exquis et cachés les cherche ailleurs, car l'Esprit de Dieu a voulu ici enseigner toutes sortes de gens ensemble sans exception, de telle sorte que (...) cette histoire de la création, (...) c'est le livre des simples.

Quand elle évoque le monde matériel, la Bible décrit les choses de manière à ce que les hommes les voient, en usant de « la langue des apparences ». Ainsi, Calvin ne vit aucun problème dans cette affirmation biblique : « Dieu fit les deux grands luminaires » (Gen. 1:16, TOB). Il acceptait le fait que, prise au sens littéral, l'assertion était scientifiquement incorrecte car les astronomes avaient démontré de manière convaincante que Saturne était plus grande que la Lune. Nous pourrions aussi dire que cela était scientifiquement inexact puisqu'il était affirmé que, comme le Soleil, la Lune produisait de la lumière, alors qu'elle n'en est qu'un réflecteur. Si ce verset était censé s'approcher, de quelque manière, d'une vérité scientifique, il aurait dû alors être énoncé ainsi : Dieu créa une grande lumière et un grand miroir !

De quel type de littérature s'agit-il ?

Ici aussi, on ne peut répondre à cette question qu'en cherchant des indices dans le texte lui-même. Au début du troisième siècle, Origène¹⁰ suggéra que Genèse 1-3 était une littérature figurative. Tout au long des siècles, un certain nombre d'érudits ont abouti à la conclusion que Genèse 1:1 à Genèse 2:4 était une « figure de rhétorique » étendue dans laquelle Dieu est présenté comme un ouvrier réalisant un travail d'une semaine soigneusement planifié. La terre est créée initialement dans un état décrit comme « désert et vide ». Pendant les trois premiers jours, Dieu lui donne forme par des actes séparateurs, créant des espaces vides. Lors des trois jours suivants, Dieu crée des éléments pour remplir ces espaces. Son action du quatrième jour correspond aux espaces créés le premier jour, celle du cinquième jour à ceux créés le deuxième jour et celle du sixième jour aux espaces créés le troisième jour. Au terme de chaque journée, Dieu examine son œuvre et déclare que c'est « un bon travail ». Au terme du sixième jour, il voit que ce qu'il a créé est « très bon ». Il se repose le septième jour. Il ne s'agit pas d'un récit historique et scientifique de la création à partir duquel nous pouvons obtenir des réponses à nos questions scientifiques du vingt-et-unième siècle. Il s'agit d'un récit théologique qui soutient des vérités, telles que les suivantes :

- Il y a un Dieu créateur qui créa toute chose existante, à l'exception de lui-même.

⁶ Van Till, H. J., *The Fourth Day*, Grand Rapids : Eerdmans (1986), p. 11.

⁷ Augustin d'Hippone, *De la Genèse au sens littéral*, 1.14.28, publié dans les *Œuvres complètes de Saint Augustin*, traduites sous la direction de M. Poujoulat et de M. l'abbé Raulx, Bar-le-Duc, 1864-1873.

⁸ Ibid., 2.6.13.

⁹ Calvin, J., *Commentaire sur l'Ancien Testament, Tome 1 - Le livre de la Genèse*, Genève : Labor et Fides (1961).

¹⁰ Voir la citation au début de cet article.

- Notre existence résulte d'une création planifiée et volontaire.
- La création matérielle est « bonne ».
- Les humains occupent une place privilégiée dans cette création, comme l'indiquent le choix délibéré du verset 26, la triple utilisation du verbe « créer » au verset 27 et le fait que nous soyons créés à l'« image » de Dieu.
- Les humains ont la responsabilité de prendre soin de la création et de la développer.
- La bénédiction et la consécration du septième jour indiquent que les humains sont destinés à adorer Dieu.

Certains environnementalistes soutiennent que « dominer » et « soumettre » (Gen. 1:28) sont des mots forts qui encouragent une attitude d'exploitation agressive et abusive de la nature. Une telle position ne peut être justifiée par aucune bonne exégèse de Genèse 1. C'est une règle de base de la sémantique que de considérer que le sens des mots dépend fortement de leur contexte. Les mots hébreux pour « dominer » et « soumettre » ne contiennent pas, en eux-mêmes, de référence à une action agressive ou abusive. Ils ne revêtent ce sens que placés dans un certain contexte qui rend manifeste cette action. Le contexte de Genèse 1 indique une toute autre action. Les humains sont appelés à dominer et à soumettre la terre parce qu'ils ont été créés à l'image de Dieu. Cela implique que nous devons refléter le caractère du Créateur dans notre manière d'exécuter ces commandements, en nous y prenant avec sagesse, soin, amour et justice. De plus, nous ne sommes en position de domination qu'en tant que représentants de Dieu. Nous sommes responsables devant notre Créateur de la manière dont nous exerçons cette domination. Cela doit nous conduire à accepter et respecter le fait que Dieu considère la création comme étant « très bonne » (v. 31). À travers tout ce que nous faisons, nous devons chercher à préserver et développer cette « bonté » de la création, et ne pas l'abimer ou la détruire.

Le commentaire de Calvin¹¹ montre que cette « théologie verte » n'est pas une notion nouvelle et peut être déduite très naturellement du récit biblique de la création.

(...) la terre fut baillée à l'homme, à cette condition qu'il s'occupât à la cultiver.

(...) Adam fut ordonné gardien de ce jardin, pour montrer que nous possédons ce que Dieu nous a mis en main à cette condition que nous nous contentions d'en user sobrement et modérément, gardant ce qui est de reste. (...) que chacun pense qu'il est l'économe de Dieu en tout ce qu'il possède. Par ce moyen il ne lui adviendra pas de se comporter dissolument ni de corrompre par abus ce que Dieu veut être gardé et entretenu.

¹¹ Calvin, op. cit. [9], commentant Gen. 2 : 15, il y a environ 450 ans.

¹² Dalley, S., *Myths from Mesopotamia*, Oxford : OUP (1991), pp. 228-230.

À quel public le texte s'adresse-t-il ?

Genèse 1-11 fut écrit pour les anciens Hébreux qui adoraient le Dieu d'Israël. Les avis des érudits divergent quant à la date du texte. Son estimation exacte n'est pas importante pour notre propos car si, comme je vais le soutenir, elle est corrélée aux idées qui circulaient dans le Proche-Orient ancien à propos de la création, la nature fondamentale de ces idées n'évolua guère au cours de la période s'étendant de l'exode au retour de l'exil¹².

Les anciens Hébreux étant le public d'origine, nous nous devons, au moins dans un premier temps, de lire le texte avec leurs yeux, plutôt qu'avec nos yeux du vingt-et-unième siècle. La compréhension des généalogies est un exemple où se fait sentir cette différence. Les « créationnistes Jeune-Terre » prennent au sens littéral les âges indiqués et sont contraints de soutenir que l'âge de la Terre n'est que de quelques milliers d'années. Mais est-ce ainsi que les anciens Hébreux auraient considéré ces âges ? Dans la Bible hébraïque, les âges sont des multiples de cinq, avec soit le chiffre sept soit le nombre quatorze ajoutés occasionnellement. Cela ne saurait être purement fortuit, et pourrait indiquer que les chiffres avancés sont symboliques, d'une manière encore non élucidée.

On trouve un parallèle frappant à Genèse 1-11 dans la « liste des rois » du Sumer ancien¹³, culture qui existait dans la Babylone du sud à partir des années 3000-2300 av. J.-C.

| Liste des rois sumériens | Genèse 1-11 |
|---|--|
| Création de la royauté | Création des êtres humains |
| 8 ou 10 rois, chacun régnant entre 43 000 et 18 600 ans | 10 patriarches, chacun vivant entre 969 et 365 ans |
| Le déluge | Le déluge |
| Davantage de rois, chacun régnant entre 1500 et 100 ans | Davantage de patriarches, chacun vivant entre 600 et 110 ans |

La tendance générale est identique. Il est dit de l'un des derniers rois sumériens, Enmebaragisi, qu'il régna 900 ans. D'autres preuves montrent qu'il fut un personnage réel qui régna pendant une durée normale¹⁴. Il est clair que les chiffres avancés ne sont pas destinés à être compris au sens littéral, mais ont plutôt une signification symbolique. Le déclin de la durée des règnes et du temps de vie est probablement censé refléter une forme de déclin de l'espèce humaine. Dans la Genèse, le thème de la propagation du péché est présenté comme un déclin spirituel et moral.

Quel est le but du texte ?

À mesure que s'est accrue notre connaissance des religions du Proche-Orient ancien, les érudits bibliques en sont arrivés à considérer le récit de la création comme une

¹³ Jacobsen, T., *The Sumerian King List*, Chicago : University of Chicago Press (1939).

¹⁴ Kitchen, K.A., *Ancient Orient and Old Testament*, Londres : Tyndale Press (1966), p. 40.

matière à polémique théologique¹⁵. Cette polémique opposait la compréhension hébraïque de la création aux idées répandues dans les religions des peuples parmi lesquels vivaient les Hébreux.

Le caractère monothéiste du récit constitue, à ce titre, un exemple évident pour le lecteur moderne, conscient du polythéisme dominant dans le monde ancien. Les autres récits du Proche-Orient ancien commencent avec la « théogonie », c'est-à-dire l'origine des dieux. Un de ces dieux fait ensuite naître le cosmos en utilisant une sorte de « matière » préexistante. Dans le récit hébraïque, il n'y a qu'un seul Dieu, Créateur de toute chose qui existe. Il s'agit d'une « cosmogonie », c'est-à-dire d'un récit des origines du cosmos. L'existence de Dieu est simplement assumée comme telle.

D'autres exemples ne sont pas aussi évidents aux yeux des lecteurs qui ne sont pas familiers avec les idées prévalant dans le Moyen-Orient ancien. Pourquoi le Soleil et la Lune sont-ils présentés comme de simples « lumières » ? Les lecteurs attentifs se doivent de considérer avec soin cette question, puisqu'il existe des mots hébreux courants pour désigner très précisément le Soleil et la Lune. La réponse est que, dans les langues sémitiques, les mots « Soleil » et « Lune » sont aussi des noms de dieux. Les peuples voisins des Hébreux adoraient les corps célestes. Les Hébreux étaient tentés de suivre leur exemple¹⁶. Genèse 1 : 14-19 est une attaque contre de tels cultes. Les corps célestes sont de simples « lumières » (représentées sous forme de grandes lampes à huile) créées par le Dieu d'Israël. De plus, les humains n'existent pas pour servir ces « dieux » ; ce sont plutôt les « lumières » qui rendent service aux humains, en tant que sources de lumière et en tant que repères temporels. Les idées qui ont conduit à l'astrologie moderne, plutôt qu'à l'astronomie, furent discréditées par les théologiens hébreux il y a au moins 2500 ans !

La manière dont le verbe hébreu *bārā* (« créer ») est utilisé dans le récit est significatif. Dans la Bible hébraïque, ce verbe, sous sa forme active, n'est jamais employé à d'autres fins que pour rendre compte de l'activité créatrice de Dieu. Il apparaît seulement trois fois dans Genèse 1. Ailleurs, il est dit que Dieu « fit » les choses, par l'usage d'un verbe employé pour diverses activités humaines de « fabrication ». L'usage de *bārā* au verset 1, énonçant le plan de l'activité créatrice de Dieu, est compréhensible, tout comme l'est sa triple utilisation en référence à l'acte final de création, la création des humains (v. 27). Pourquoi ce verbe est-il employé au verset 21 à propos de la création des monstres marins ? La seule réponse convaincante tient à la signification des monstres marins dans le principal récit de création mésopotamien¹⁷ : le créateur dieu doit se

battre et maîtriser les forces du chaos, décrites comme des monstres marins dans des eaux déchaînées, avant de pouvoir créer les cieux et la terre¹⁸. La Genèse rejette cette affirmation en soulignant que les monstres marins font juste partie du monde créé par le Dieu d'Israël. Il n'avait pas à se battre contre eux ou les soumettre ; il les avait faits !

Dans les récits mésopotamiens de la création, les humains sont faits d'argile mêlé au sang d'un dieu, affirmation quelque peu comparable à celle concernant Adam, formé à partir de « la poussière prise du sol » et du souffle divin de vie. Les humains des récits mésopotamiens ne sont que les esclaves des dieux, créés pour épargner aux dieux de travailler et pour qu'ils leur construisent des maisons (temples) et leur fournissent à manger et à boire (sacrifices). Comme nous l'avons vu, l'importance accordée aux êtres humains est soulignée de diverses manières dans Genèse 1. Ceux-ci ne sont pas créés pour être les esclaves de Dieu, mais ses représentants sur terre, avec la responsabilité de prendre soin de la création. Nous ne pouvons pas saisir exactement ce que signifie l'idée que les humains ont été créés à « l'image » et à « la ressemblance » de Dieu. On peut arguer que c'est en partie dans cette affirmation que le concept occidental des droits de l'homme puise ses racines¹⁹. Il est fort probable que les philosophes et les éthiciens, ayant perdu cette base théologique pour défendre le caractère distinctif des humains et leur dignité, luttent pour maintenir le concept des droits de l'homme face aux pressions visant à l'élargir aux « droits des primates » ou même simplement aux « droits des êtres sensibles »²⁰.

Une question majeure dans la religion mésopotamienne est de savoir pourquoi les humains n'ont pas la sagesse et l'immortalité (qui font écho à l'arbre de la connaissance et à l'arbre de vie de Genèse 3). Dans *L'épopée de Gilgamesh*²¹, celui-ci part à la recherche de l'immortalité. Il trouve « la plante d'immortalité » mais, tandis qu'il retourne chez lui, un serpent la lui dérobe (un autre écho de Genèse 3). L'absence de toute dimension morale constitue une différence majeure entre cette histoire et Genèse 3. Dans Genèse 3, l'orgueil humain, le désir « d'être comme Dieu », mène à la rébellion contre le commandement du Créateur et conduit à la mort. C'est seulement la mort *humaine* qui est attribuée au péché, et elle implique plus qu'une simple mort physique. Adam et Ève ne moururent pas physiquement dès qu'ils eurent mangé du fruit, bien que Dieu avait dit : « du jour où tu en mangeras, tu devras mourir ». Il s'en suivit que leur relation avec leur Créateur, source de vie physique et spirituelle, fut rompue. La « mort spirituelle » semble

¹⁵ Voir, par exemple, Hasel, G., « The Polemic Nature of the Genesis Cosmology », *Evangelical Quarterly*, (1974) 46, 81-102.

¹⁶ Par exemple, les interdictions contre le culte du « soleil, de la lune et des étoiles, toute l'armée des cieux » (Deut. 4:19 ; 17:2 et suite).

¹⁷ Heidel, A., *The Babylonian Genesis*, Chicago : University of Chicago Press (1969).

¹⁸ Job 9:13-14 ; 26:12-13 ; Ps. 89:9-12 ; Ésa. 27:1 ; 51:9-10 montrent que les poètes hébreux connaissaient cette histoire sous une forme ou une autre et utilisaient son imagerie pour affirmer que Yahweh était le Dieu créateur.

¹⁹ Stassen, G., « Human Rights and the Helsinki Accords Are Our Baptist Heritage », in Pipkin, H.W. (ed.), *Seek Peace and Pursue It*, Rüsçhlikon : Institute for Baptist and Anabaptist Studies (1989), pp. 103-113.

²⁰ Voir Alexander, D., *Rebuilding the Matrix*, Oxford : Lion (2001), pp. 462-472, à propos des points de vue de Peter Singer.

²¹ *L'épopée de Gilgamesh. Le grand homme qui ne voulait pas mourir* (trad. française de J. Bottéro, Gallimard, 1992).

avoir été la première punition. Si Genèse 2-3 est un récit symbolique utilisant les motifs du Proche-Orient ancien dans un sens discordant, en extraire des informations scientifiques sur les origines humaines est inapproprié, en raison surtout du fait que la « définition biblique » de l'être humain est celle d'une créature faite à l'« image » de Dieu. Il s'agit d'une qualité spirituelle²², alors que les scientifiques peuvent seulement définir l'*Homo Sapiens* en termes physiques.

Les récits du déluge mésopotamien présentent des similitudes frappantes avec l'histoire biblique²³. Ils font tous référence au déluge cataclysmique dans le Proche-Orient ancien. Calvin²⁴ fait remarquer que les détails donnés sur la localisation d'Eden indiquent que le déluge ne provoqua pas de changement majeur dans la géographie du Proche-Orient ancien. L'idée selon laquelle le déluge fut universel tient en grande partie au fait que le mot hébreu *'erets* est habituellement traduit par « Terre » (au sens de la planète) alors qu'il pourrait être traduit par « terre » (au sens d'une région limitée). Ici aussi, le caractère « amoral » des récits mésopotamiens constitue une différence frappante. Le dieu principal déclenche le déluge parce que la terre est surpeuplée d'humains bruyants qui dérangent son sommeil ! Dans la Bible, le déluge est un jugement moral sur la nature pécheresse de l'homme, ce qui montre tout le sérieux avec lequel Dieu considère le péché et la raison pour laquelle les humains ont besoin du salut.

Conclusion

En le considérant pour ce qu'il est, à savoir un texte théologique, plutôt qu'en cherchant à en « extraire » des informations scientifiques, la lecture de Genèse 1-11 montre que le texte est aussi pertinent au vingt-et-unième siècle qu'il était au temps des Hébreux anciens et qu'il a été entre-temps pour des générations de juifs et de chrétiens. Parce qu'il aborde des questions fondamentales sur la signification et le but de la vie, il possède la capacité de parler à chaque génération. Son message pour le vingt-et-unième siècle comprend les points suivants :

- Il y a un seul Dieu, Créateur de tout ce qui existe en dehors de lui, et qui doit, lui seul, être adoré. Cette position s'oppose à celle des spiritualités « new age » cherchant un sens à travers l'astrologie, le culte de « Mère Nature », etc.
- Sur la planète Terre, seuls les humains ont été faits à l'image de Dieu. C'est la base des « droits de l'homme ».
- Les humains, en tant que représentants de Dieu sur terre, devraient prendre soin du reste de la création de Dieu, en préservant et en développant ce qu'elle a de « bon », et en ne la maltraitant pas.
- Le fait que nous vivions dans une création planifiée et ordonnée, et que nous ayons été créés à l'image de Dieu, procure une base à l'entreprise scientifique.
- Nous sommes pécheurs et le péché a entaché la bonne création de Dieu. Nous avons donc besoin du salut et d'être restaurés, ce que Dieu a pourvu en Jésus, le « descendant » tant attendu d'Ève²⁵.

²² « Dieu est esprit » (Jean. 4 : 24).

²³ Heidel, op. cit. [21], pp. 224-269.

²⁴ Calvin, op. cit. [9], commentaire sur Gen. 2:10-14.

²⁵ Gen. 3:15.